

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

Dept. Public Works of N.B.

Si Tous Comprenaient!

LE CONGRES PEDAGOGIQUE — LE SYSTEME D'ENSEIGNEMENT EST NON SEULEMENT INJUSTE POUR LES FRANCAIS DE CETTE PROVINCE, MAIS ANTI-PEDAGOGIQUE, DECLARE M. GILMORE.

Le congrès pédagogique, réunissant les instituteurs et les institutrices du comté de Madawaska, a eu lieu jeudi et vendredi de la semaine dernière, dans notre ville. Environ soixante-quinze membres du personnel enseignant du comté ont assisté aux séances d'études qui eurent lieu dans la salle de réception du Lycée.

Qu'est-ce qu'un congrès pédagogique? C'est la réunion des personnes qui composent le corps enseignant d'une localité, d'un comté, d'une province ou même d'un pays, pour étudier à la lumière de l'expérience individuelle et de la discussion les meilleures méthodes à employer pour donner un enseignement efficace.

L'institutrice rencontre parfois des problèmes d'éducation dont elle ne peut trouver la solution. Parfois c'est l'inverse. L'expérience journalière et l'intelligence qu'elle met à son travail lui font découvrir l'inefficacité de certaines méthodes, l'avantage de certains moyens propres à faciliter chez l'enfant l'acquisition des connaissances.

Le but des congrès pédagogiques est donc de solutionner les problèmes épineux qui surgissent dans l'enseignement, de faire participer les confrères ou compagnes de l'expérience acquise dans divers milieux, et de promouvoir ainsi l'éducation de nos enfants. Tel fut l'oeuvre du récent congrès, oeuvre qui non seulement s'est restreinte à l'enseignement général mais qui a touché la cause la plus chère à nos coeurs: la cause française.

Les congressistes ont, en effet, discuté longuement la nécessité de donner une plus large part à l'enseignement du français dans nos écoles françaises—françaises par la nationalité des enfants qui les fréquentent, et c'est tout. Qui a osé soulever un sujet aussi délicat, comme se plaignait à répéter certains des nôtres? Ce sont messieurs H. Gilmore et A. Anderson, deux professeurs au Lycée d'Edmundston. Vraiment ce sont eux. Il suffit de lire le rapport détaillé du congrès, que nous publions aujourd'hui, pour constater que le concitoyen de langue anglaise ne demande qu'à nous prêter main-forte dans nos réclamations, s'il en constate l'urgence.

M. Anderson enseigne le grade VII à des élèves français. Il a constaté que son enseignement n'est pas efficace, parce que ses élèves manquent de connaissances primaires. L'élève français à qui l'on enseigne toutes les matières en anglais, depuis le premier grade, s'est vu forcé d'apprendre par coeur ce qu'il ne pouvait comprendre. La mémoire a dominé. L'enfant, curieux de pas sa nature, a vite compris qu'il lui est impossible de raisonner ce qu'il doit apprendre dans une langue qu'il ne connaît pas. L'absence de raisonnement dans les premiers grades n'offre pas tous les inconvénients qui surgissent dans les grades supérieurs. C'est ce qui fit dire à M. Anderson que l'élève français doit recevoir son éducation primaire dans sa propre langue. "The claims of the French people are justified. The English in the southern part of the province do not understand the French people. I am convinced that the French people do not want to do away with the English language—Teaching in the lower grades should be in French". C'est là une déclaration qui plaide à entendre lorsqu'elle vient d'un concitoyen anglais. Nous félicitons M. Anderson pour sa franchise à notre égard.

M. H. Gilmore parla à peu près dans le même sens. Il se plût à déclarer que non seulement la méthode d'enseignement actuelle est injuste pour la population française de cette province, mais qu'elle est anti-pédagogique. Et comme conclusion au développement de sa thèse, M. Gilmore se dit d'avis "that there should be a movement in favor of having more French taught. It is up to you, French people, to get more French taught in your lower grades. You cannot expect those who rule to give you what you do not ask or fight for it."

Ce que M. Gilmore conseille, notre journal l'a fait dans le passé et continuera à le faire avec plus d'ardeur dans l'avenir, grâce aux paroles sympathiques et encourageantes que lui et son confrère ont bien voulu adresser à la population française de cette province.

Si tous les anglais comprenaient ainsi nos besoins! Vieille phrase qui, de tout temps, a eu sa valeur, que nos patriotes d'occasion répètent pour la centième fois en lisant le compte-rendu du congrès de Madawaska. Ces déclarations réveilleront-elles cette apathie de plusieurs?

Si l'on veut que la population anglaise de notre province nous comprenne, faisons nous connaître. Ce n'est pas en prêchant le travail dans l'ombre, ni en agissant soi-même de la sorte que la majorité anglaise de la province comprendra nos besoins et apprendra à les respecter. Il en est de la race comme des individus: ceux-là seuls marchent au succès, qui marchent droit.

J.-G. B.

DEUXIEME CONGRES PEDAGOGIQUE

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

CURIOSITE GRAMMATICALE

On a souvent dit—les étrangers surtout—que la langue française est parfois bien illogique. Il est certain que, par exemple, on ne peut guère trouver d'explication satisfaisante à la règle voulant que: GENS soit féminin quand un adjectif précède, et masculin lorsqu'un adjectif suit. On ne pourrait donc, strictement considéré, comme fautive la phrase baroque: "Ces vieilles gens, bons mais peureux." L'Académie, il faut le dire, a fini par admettre que ces substantifs resteraient masculins dans le cas précité; toutefois, si tous les adjectifs sont avant, c'est le féminin qui reprend ses droits. Mais comme ceci serait trop simple, si l'adjectif qui précède est terminé par un "e" muet, l'on retourne au masculin.

Par suite, TOUTES LES FEILLES GENS est correct; et TOUTS LES BRAVES GENS aussi! Une expression qui donne lieu à des malentendus est MOINS QUE. Voici des siècles qu'elle a deux significations diamétralement opposées; et si elle n'est linguistique ne semble s'en inquiéter. Si nous disons: IL N'EST RIEN MOINS QUE JUSTE, on comprend un général que l'individu en question pêche avant tout par un manque de justice. Et cependant la phrase CET INCONNU N'ETAIT RIEN MOINS QUE LE DUC DE X, nous apprend que ledit personnage n'était pas du menu fretin, mais bien un Duc. Le tout est de s'entendre! Nous qui avons été élevés, dès le berceau, dans le français ne trouvons nullement étrange que certains verbes prennent l'auxiliaire ETRE au lieu d'AVOIR. Mais les étrangers n'en voient pas la raison. On leur dit "Ce sont surtout les verbes indiquant un changement d'état. Par exemple: il faut dire JE SUIS PARTI, JE SUIS ARRIVE, JE SUIS ALLÉ."—"Très bien fait l'élève étranger—Je sais. Par conséquent, je dois dire: JE SUIS COURU."—"Non—réplique le professeur—vous ne changez pas nécessairement d'état quand vous courez: vous pouvez revenir à votre point de départ!"—"Ah oui,—représentez-vous."—"La règle est nette, quoiqu'un peu stricte; Pas de changement réel dans la situation, et vous employez AVOIR."

Voilà qui est bien. Donc: "J'AI RESTÉ."—Hum—réplique le professeur—ceci est une petite exception; il faut ETRE."—"Pourquoi?"—"Mais, sâpristî, comprenez donc que ce sont là les beautés de la langue!"

George Nestler Tricoché.

REMERCIEMENTS

M. Hubald O. Martin de Saint-Basile, et toute sa famille, remercie bien cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de Madame Martin soit par bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles, soit par envois de fleurs ou autrement. Outre les magnifiques fleurs naturelles déposées sur la tombe de notre chère défunte nous avons beaucoup apprécié la jolie gerbe de fleurs spirituelles offertes dans une trentaine de bouquets spirituels. Cette gerbe spirituelle se compose des prières suivantes:

- Communions générales des RR. Soeurs de l'Hotel-Dieu de St-Basile.
 - Prières spéciales des RR. Soeurs du Convent de Port Kent.
 - Prières spéciales des RR. Soeurs du Convent de la Baie Saint Paul.
 - Offrandes de 85 grandes messes et 5 basses messes.
 - 1443 messes entendues.
 - 1426 communications.
 - 2312 chapelets.
 - 1124 Chemins de Croix.
 - 1445 De Profundis.
 - 6500 Oraisons jaculatoires.
 - 370 Prières diverses.
 - 1770 Pater, Ave, Gloria Patri.
- Pour toutes ces bonnes sympathies nous offrons à chacun un cordial merci.

DEUX ALARMES A LA MEME HEURE

L'équipe locale des pompiers a dû, dimanche soir, répondre à deux alarmes consécutives, sonnées à la boîte 153, à quelques minutes d'intervalle.

Le feu s'est d'abord déclaré dans le garage de M. Ludger Martin, alors qu'un poêle à pétrole fut renversé. Ce commencement d'incendie fut immédiatement éteint à l'aide d'un extincteur chimique.

La deuxième alarme fut donnée pour appeler les pompiers au magasin de M. R.-W. Hammond, près de la gare de Pacific. Une fumée épaisse sortait à travers le toit et le foyer de l'incendie fut

très difficilement localisé. L'on croit que le feu origina dans l'attique. Le Dr Lockhart avait sa résidence au deuxième étage. Son mobilier et autres effets sont fortement endommagés par la fumée et l'eau. M. Hammond a subi de lourdes pertes dans la marchandise de son magasin que l'eau noya et que la fumée endommagea considérablement.

INCENDIE DANS UNE SCIERIE DE BOUCTOUCHE

Moncton, N.-B., 18.—La scierie de l'Irving Co. Ltd. à Bouctouche, comté de Kent, a été complètement détruite par un incendie qui éclata dans l'édifice principal vers dix heures hier soir. Il faisait alors un gros vent d'ouest, et si la scierie n'était située à l'est du village, ce dernier aurait certainement été la proie des flammes. Les pertes sont estimées à \$75,000 dont la moitié couverte par l'assurance.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Hier matin, dans l'église du Grand Sauly, a été chanté le service anniversaire de feu l'abbé Thomas Albert, ancien curé de cette paroisse. Un clergé nombreux et plusieurs amis de la famille assistaient au service, ainsi que la majorité des paroissiens.

L'ABBE GODBOUT A L'HOTEL-DIEU

C'est avec regret que nous avons appris la maladie très grave de l'abbé A. Godbout, vicaire à Bathurst-Ouest. Monsieur l'abbé a subi une très grave opération à l'Hotel-Dieu de Campbellton, mardi dernier. Son état n'est actuellement aucune crainte. Nous souhaitons à M. Godbout un prompt et complet rétablissement.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

LE PERSONNEL ENSEIGNANT DU COMTE DE MADAWASKA SE REUNIT A EDMUNDSTON —DEUX JOURS D'ETUDE—MM. GILMORE ET ANDERSON FONT DES DECLARATIONS RASSURANTES POUR LA CAUSE FRANCAISE — RESOLUTIONS.

Jeudi et vendredi de la semaine dernière, les 12 et 13 novembre, les instituteurs et institutrices du comté de Madawaska tenaient dans la salle de l'Ecole publique d'Edmundston leur deuxième congrès pédagogique annuel.

Environ soixante-quinze instituteurs et institutrices, des différentes parties du comté, se firent un devoir d'assister aux diverses séances et de prendre part aux discussions concernant les meilleures méthodes d'enseignement, le programme scolaire, et autres sujets propres à l'avancement de l'éducation.

Plusieurs institutrices ne purent assister au congrès par la mauvaise température qui rendit les chemins impraticables. L'inspecteur Doucet ne put lui-même assister au congrès pour des raisons incontrôlables. Tel fut également le cas du surintendant de l'Instruction Publique, M. Carter.

M. C. SAVOIE

Après les formalités d'ouverture, le président M. Calixte Savoie, principal du Lycée d'Edmundston, présenta aux congressistes un travail soigné sur "La mission de l'Éducateur." Il démontra que le but de l'éducation n'est que partiellement atteint: l'ignorance, la dépopulation, des écoles et la diffusion de l'enseignement, le nombre des prisons, le soin de diminuer, a augmenté et les hommes de principes et de caractère, ceux-là seuls qui font la vraie prospérité d'un pays, se font de plus en plus rares."

C'est que l'institutrice ne comprend pas sa mission; elle ne cherche pas assez à se perfectionner dans l'art difficile de la pédagogie. Mais d'autres causes viennent s'ajouter à celles-ci: une discipline trop relâchée, l'absence de fermes convictions religieuses, et un manque de méthodes d'enseignement, comme il devrait en être donné à l'École Normale. Et pour preuve, tous les ans des institutrices débutantes viennent lui demander "ce qu'il faut faire la première journée."

D'où il découle la nécessité d'une étude plus approfondie de la pédagogie et de la morale.

A.-M. ANDERSON

M. A.-M. Anderson, instituteur du grade VII à l'École d'Edmundston, venu de St-Stephen le 17 septembre dernier, présenta des remarques qui firent sensation. A l'entente de bien des confrères qui n'osèrent exposer leurs griefs publiquement de peur de déplaire à celui-ci ou à celui-là, lorsque le président demanda aux congressistes de présenter leurs griefs, M. Anderson se hâta de déclarer qu'il se sentait mal placé au grade VII dans l'école d'Edmundston, école française par la majorité des enfants qui la fréquentent. Mieux que cela, il eut le courage et le rare bon sens de dénoncer les défauts du système scolaire actuel.

M. Anderson connaît la situation puisqu'il enseigne à Edmundston depuis presque trois mois. Ses élèves n'apprennent pratiquement rien, dit-il, ils doivent apprendre presque tout par coeur. "Memorizing is not educating" (Savoir par coeur n'est pas savoir). Les conséquences? Manque de développement intellectuel chez l'enfant et perte de temps considérable, pour l'élève et l'institutrice.

D'où provient cela? Peut-être de l'enseignement donné dans les grades inférieurs; peut-être de

l'un particulier de ces grades puisque, selon le dictionnaire anglais, "la chaîne n'est pas plus forte que son plus faible anneau"; mais la raison probable est que l'anglais est employé comme langue d'enseignement et de communication dans les grades où les élèves ne le comprennent pas suffisamment.

Ainsi, il est indispensable, pour arriver à des résultats satisfaisants dans ces grades, d'employer plus de français, et conséquemment d'y avoir des instituteurs ou institutrices bilingues en même temps que des manuels bilingues.

Pour M. Anderson "The claims of the French people are justified. The English in the Southern part of the province do not understand the French people. I am convinced that the French people do not want to do away with the English language—Teaching in the lower grades should be in French." (Les réclamations des Français de cette province sont justifiées. Les Anglais du sud de la province ne comprennent pas les Acadiens. Je suis convaincu que ceux-ci ne veulent pas proscrire la langue anglaise—l'enseignement dans les grades inférieurs devrait se faire en français.)

M. Anderson continue dans le même ordre d'idées: "Some people supposed to be educated, have made some very ignorant, narrow-minded, and permit me to say, foolish remarks, such as: If England had desired the French people would not be allowed to speak one word of French. Such people, I think, are very ignorant and narrow-minded, or have a very limited knowledge of history; for the British constitution says: 'The rights of the conquered shall be sacred.' (Des personnes supposées instruites ont fait des remarques marquées au coin de l'ignorance, de l'étréitesse d'esprit, et permettez-moi de le dire, de la folie; telle celle-ci: Si l'Angleterre le voulait, il ne serait pas permis aux Français de ce pays de dire un seul mot en français. D'après moi, de telles personnes sont ou ignorantes, étroites d'esprit, ou ne connaissent pas leur histoire; il est écrit dans la constitution anglaise: 'Les droits des peuples conquis sont sacrés'. Et comme conclusion, prouvant d'avantage sa large vision en matière scolaire, M. Anderson donna cette citation que l'auteur du "Clash" adressait à ses compatriotes: "Can we say that if we English Canadians were the minority in Ontario, and the French Canadians the majority, we should have them do unto us what we are doing unto them? We have not said so, nor are we likely to say so—and by the Golden Rule stand convicted." (Pouvons-nous dire que si nous, de langue anglaise, étions en minorité en Ontario, et les Canadiens français en majorité, nous aimerions qu'ils nous fissent ce que nous leur faisons? Nous ne l'avons pas dit et nous ne sommes pas prêts à le dire—de sorte que la Règle d'Or ne nous a pas convaincu.)

H. GILMORE

M. H. Gilmore, un autre instituteur de langue anglaise qui enseigne à Edmundston depuis quelques mois seulement, appuya fortement les remarques de son confrère M. Anderson: "Avant de venir ici, dit-il, j'étais comme M. Anderson, au nombre des esprits étroits", depuis, mon opi-

(Suite à la page 2)